

Les termes de l'Aurignacien

FRANÇOIS BON¹

RÉSUMÉ

Suivant la voie d'une enquête consacrée aux termes utilisés pour désigner les différentes industries aurignaciennes, cette contribution tente d'offrir un éclairage sur les interprétations que véhicule le vocabulaire que nous employons. Par ces différentes appellations (Protoaurignacien, Aurignacien archaïque, initial, ancien, «0»,...), quelle place réservons nous aux industries ainsi désignées dans la genèse du Paléolithique supérieur européen et, surtout, de quelle façon exprimons nous l'émergence de la culture aurignacienne et ses relations avec les cultures antérieures? Si, à nos yeux, les termes qui rendent le mieux compte de nos interprétations actuelles sont ceux d'Aurignacien archaïque et d'Aurignacien ancien, ce n'est qu'au prix d'une enquête épistémologique confrontant tour à tour: les différences et parentés entre les industries ainsi désignées; le poids que l'on doit accorder, d'une part, à la construction d'un cadre chronologique et, d'autre part, à la répartition géographique des faciès concernés; la possibilité de

RESUMEN

Siguiendo la línea de investigación consagrada a la terminología empleada para designar a las distintas industrias aurignacienses, pretendemos, con este trabajo, ofrecer algo de luz sobre las interpretaciones que conllevan el vocabulario que empleamos. Con estas denominaciones: Protoaurignaciense, Aurignaciense inicial, arcaico o antiguo, «0»..., ¿Qué lugar le damos a estas industrias en la génesis del Paleolítico superior europeo? y, sobre todo, ¿Cómo expresamos la aparición de la cultura aurignaciense y sus relaciones con las culturas anteriores? Si, para nosotros, los términos que expresan las interpretaciones actuales son Aurignaciense arcaico y Aurignaciense antiguo, éstas no son más que el resultado de la confrontación entre diferentes corrientes epistemológicas: las diferencias y las relaciones entre las industrias así denominadas; el peso que debemos dar, por una parte, a la construcción de un cuadro cronológico y, por otra parte, a la distribución geográfica

¹ UMR 5608 —UTAH, Maison de la Recherche, université de Toulouse— le Mirail. 5, allées A. Machado 31058. Toulouse. E-mail: bon@univ-tlse2.fr

décrire l'évolution survenue entre le Paléolithique moyen et le Paléolithique supérieur, sans avoir à choisir a priori entre l'hypothèse d'une rupture et celle d'une continuité, contrairement au sens que D. de Sonneville-Bordes et G. Laplace ont respectivement donné aux termes d'Aurignacien I et de Protoaurignacien.

MOTS CLEFS

Aurignacien, Historiographie

de las facies en cuestión o la posibilidad de describir la evolución entre el Paleolítico medio y el Paleolítico superior, sin deber elegir a priori entre la hipótesis de una ruptura y la hipótesis de una continuidad, según el significado que D. de Sonneville-Bordes y G. Laplace dieron a los nombres de Auriñaciense I y de Protoauriñaciense son algunos de los elementos que analizamos en este trabajo.

PALABRAS CLAVE

Auriñaciense, Historiografía

1. INTRODUCTION

Au cours des dernières décennies, les recherches consacrées à l'Aurignacien ont été fortement orientées vers la reconnaissance des premiers témoignages de l'apparition d'une culture interprétée par la majorité des chercheurs comme le fait d'une migration de population. Cependant, loin de révéler l'image d'une culture homogène progressant le long du continent européen, la première phase de l'Aurignacien est apparue sous la forme d'une multiplicité de faciès, qualifiés selon autant d'appellations distinctes (Protoaurignacien, Aurignacien archaïque ou initial, Aurignacien «0»,...). La diffusion de l'Aurignacien est ainsi apparue sous une forme assez confuse, contredisant partiellement l'hypothèse migratoire dans son expression la plus simple, celle d'une vague de peuplement relativement homogène. En outre, la question des relations entre ces différents faciès et celui censé leur succéder, l'Aurignacien ancien *princeps*, est demeurée assez peu documentée.

Les récentes études technologiques consacrées aux industries lithiques, couplées à une analyse critique des séquences stratigraphiques de plusieurs sites de référence², contribuent à dépasser cette situation. Tout du moins, elles permettent de clarifier la nature de différentes expressions industrielles appartenant aux premiers temps de l'Aurignacien³.

Poursuivant les échanges initiés lors de la table-ronde organisée à Liège dans le cadre du XIV^{ème} congrès de l'UISPP (Le Brun-Ricalens *et al.*, à paraître), la rencontre de Toulouse a montré que la majeure partie des chercheurs travaillant

² Cela concerne en particulier les sites de Caminade (Dordogne) et du Piage (Lot; Bordes, 2000 et 2002), d'Isturitz (Pyrénées-Atlantiques; Normand et Turq, à paraître; Normand, ce volume), de Castanet (Dordogne; Pelegrin *et al.*, à paraître), d'El Castillo (Cantabres; Cabrera *et al.*, 2001 et ce volume) ou encore de l'Arbreda (Catalogne; Soler, 1999; Ortega *et al.*, à paraître), auxquels s'ajoutent les apports de fouilles récentes sur des sites comme Brassempouy, Landes (Bon *et al.*, in Henry-Gambier *et al.*, en préparation; Bon, 2002), Covaléjos (Cantabres, Ortega *et al.*, ce volume) et Labeko Koba (Pays basque; Arrizabalaga et Altuna, 2000).

³ Nous sommes bien conscient que seul le prisme offert par les industries lithiques étant ici abordé, la portée de notre analyse en est limitée d'autant.

sur l'Aurignacien dans le Sud de la France et le Nord de l'Espagne usent des mêmes critères pour comparer des industries dont il est possible, dès lors, de réévaluer collectivement le degré de parenté. Sur cette base méthodologique commune, le résultat le plus significatif de cette réunion est le fait que, d'une mosaïque de termes —«Protoaurignacien», Aurignacien «archaïque» ou «initial»—, tend à émerger une définition plus claire de ce qui apparaît comme un ensemble industriel relativement homogène⁴.

Par ailleurs, cette rencontre a également rendu compte de la multiplication des études consacrées à l'Aurignacien ancien *princeps* – c'est-à-dire l'Aurignacien «typique» ou «I», tel qu'il a été en premier défini dans le Sud-ouest de la France. Dans leur ensemble, ces recherches soulignent combien, aux critères typologiques qui avaient permis de le caractériser, correspondent des valeurs technologiques stables⁵. Or, il s'avère que ces dernières illustrent de nettes différences avec les industries évoquées précédemment, et appartenant à ce faciès tour à tour qualifié de Protoaurignacien, d'Aurignacien archaïque ou initial. Nous sommes donc désormais en présence de deux faciès industriels: le premier, qualifié selon différents termes, dont tous soulignent son antériorité par rapport à un second faciès, communément qualifié d'Aurignacien «ancien».

L'existence d'expressions industrielles distinctes parmi les phases anciennes de l'Aurignacien dans le Sud-ouest de l'Europe apparaît comme l'une des conclusions majeures de cette rencontre. Mais cette conclusion a pour corollaire un thème qui est davantage susceptible de diviser la communauté des chercheurs travaillant sur cette culture, celui de la relation entre ces différents faciès. Plusieurs positions ont notamment été exprimées sur ce thème lorsque la question de nommer ces différents faciès a été posée. Ce qui pourrait n'apparaître que comme un simple point de vocabulaire soulève en réalité des problèmes de fond. En effet, si nous sommes d'accord pour reconnaître l'existence de plusieurs expressions industrielles, sommes-nous d'accord sur les interprétations qui en découlent? Faut-il les considérer comme deux phases distinctes d'une même tradition culturelle ou bien l'expression de plusieurs traditions? Dans la première hypothèse, celle où l'ensemble de ces industries demeure sous la bannière de l'Aurignacien, quels termes devons nous privilégier parmi ceux existants? Dans la seconde, si l'on admet qu'il s'agit peut-être de plusieurs traditions, quel vocable devons nous forger pour les distinguer?

⁴ Au cours de cette rencontre, les assemblages provenant des sites suivants ont été présentés: Esquicho-Grapaou et La Laouza (F. Bazile); Le Piage et La Ferrassie (J.-G. Bordes); l'Arbreda (D. Ortega i Cobos); Isturitz (C. Normand); Labeko Koba (A. Arrizabalaga); Cueva Morin (J. M. Maíllo Fernández); Castillo (V. Cabrera Valdés *et al.*); Covalejos (I. Ortega *et al.*). Ont également été appelés lors de la discussion: grotte Dufour (Bon et Bordes, étude en cours); Arcy-sur-Cure (Bon et Bodu, *in* Schmider dir., 2002). Les résultats obtenus dans la grotte Mandrin sont également venus alimenter notre réflexion (Slimak *et al.*, ce volume).

⁵ C'est ce que montre la comparaison réalisée au cours de la rencontre des industries provenant des sites suivants: Castanet (J. Pelegrin et M. O'Farrell); Pataud (L. Chiotti); Hui (F. Le Brun-Ricalens); Corbiac-Vignoble 2 (J. Tixier et J.-G. Bordes); Caminade, Le Piage et Roc-de-Combe (J.-G. Bordes). Nous avons également fait appel lors des discussions aux données issues des sites de Brassempouy, La Tuto de Camalhot, Régismont-le-Haut (F. Bon) et La Ferrassie (F. Bon et J.-G. Bordes).

2. DIFFERENCES ET PARENTES

Doit-on englober sous un même terme, celui d'Aurignacien, ces différentes expressions industrielles? Cette question semble avoir été tranchée depuis longtemps lorsque, dans les années 1950-1960, les travaux de plusieurs chercheurs, au premier rang desquels ceux de D. de Sonneville-Bordes, G. Laplace et H. Delporte, ont conclu en faveur de l'appartenance à l'Aurignacien de l'ensemble de ces industries, corrigeant ainsi le modèle de D. Peyrony (pour lequel des industries du faciès «archaïque» appartenaient à la «civilisation» périgordienne, sous la forme du Périgordien II; Peyrony, 1933 et 1946). Les recherches récentes conduisent-elles à modifier cette interprétation de leur appartenance commune à l'Aurignacien?

Avant de tenter de répondre à cette question, il faut souligner que les récentes analyses technologiques ont confirmé la pertinence de certains des marqueurs industriels auparavant définis par les études typologiques auxquelles nous avons fait allusion: les «lames aurignaciennes» ou les «grattoirs carénés», pour ne citer que quelques uns des types mis en lumière par les approches typologiques, sont des attributs qui conservent une forte valeur discriminante dans les approches technologiques. Il en va de même des «grandes» lamelles à retouche inverse (*alias* les «pièces à dos marginal» décrites par G. Laplace), qui sont l'un des éléments les plus caractéristiques de certaines industries (voir en Annexe: revue de textes). Ces similitudes expliquent l'adéquation de nos cadres de réflexion. Ainsi, ce sont pour l'essentiel les mêmes marqueurs industriels qui servent la définition de l'Aurignacien qualifié d'ancien, par opposition à l'autre faciès diversement identifié sous les termes de Protoaurignacien, Aurignacien archaïque ou initial.

On pourrait donc considérer que les études technologiques récentes se superposent harmonieusement aux analyses antérieures, écartant de fait la question d'une éventuelle remise en cause de l'appartenance de l'ensemble de ces industries à l'Aurignacien. Toutefois, l'éclairage offert par ces études modifie sensiblement l'interprétation que l'on peut faire de ces assemblages. En renouvelant notre appréciation des valeurs socio-économiques sous-jacentes aux caractéristiques techniques de ces industries, ces études tendent à souligner, davantage que ce n'était le cas auparavant, les différences existantes entre elles.

Ces différentes industries sont basées sur la recherche de deux principales catégories de produits, des lames et des lamelles, dont les premiers sont les supports privilégiés de l'outillage domestique, tandis que les seconds semblent davantage dévolus à la confection d'armes de chasse (sous la forme d'éléments microlithiques)⁶. Ce sont là des valeurs communes que partage l'ensemble des industries considérées. Toutefois, pour satisfaire une gamme de besoins similaires,

⁶ Concernant le thème de l'utilisation des lamelles comme armatures de projectile en contexte aurignacien, nous renvoyons à la lecture des travaux récents entrepris par M. O'Farrell (O'Farrell, à paraître).

des choix techniques les distinguent sensiblement les unes des autres, révélant peut-être de plus amples différences socio-économiques:

- Certaines d'entre-elles sont caractérisées par l'existence de chaînes opératoires autonomes destinées à satisfaire ces deux registres de besoins: la fabrication d'armes reposant sur la confection d'armatures microlithiques à partir de lamelles obtenues indépendamment des lames servant de supports aux outils domestiques. Ces industries sont celles de l'Aurignacien ancien *princeps*, dont les principaux marqueurs typologiques, tels que les «lames aurignaciennes» et les «grattoirs carénés», répondent chacun à l'une et l'autre de ces intentions. En effet, dans ces industries, la production de lamelles est majoritairement effectuée au dépend de nucléus carénés. Les lamelles ainsi produites, relativement courtes et souvent légèrement courbes, sont certainement le plus souvent utilisées sans avoir été préalablement retouchées. Parallèlement, la production de lames relativement robustes suit des conventions techniques dont les analyses révèlent, comme nous l'avons déjà évoqué en introduction, la très grande parenté quelque que soient les contextes considérés.
- C'est précisément autour de la relation entretenue entre les lames et les lamelles que réside un des plus forts critères de distinction avec d'autres industries. Celles auxquelles il est fait allusion ici sont caractérisées par la recherche de lamelles rectilignes, souvent élancées, destinées elles aussi à être transformées en armatures. Outre une différence morphodimensionnelle entre les lamelles décrites précédemment, obtenues sur nucléus carénés, et celles répondant à une morphologie plus élancée évoquées ici, il s'avère que la production de ces dernières est fréquemment intégrée à celle de lames. Précisons cependant que les lamelles peuvent être obtenues de façon autonome sur de petits blocs (traités alors sous la forme de nucléus prismatiques ou pyramidaux) ou sur des éclats (exploités alors sur leur tranche). Les nucléus à lames et/ou à lamelles rencontrés dans ces industries ont une architecture nettement différente des exemplaires observés dans les industries présentées auparavant, cette structure volumétrique étant au service de l'obtention de supports plus rectilignes et, s'agissant des lames, sensiblement plus légers. Dès lors, la rareté – voire l'absence – de pièces carénées dans ces faciès industriels s'explique fort bien, de même que celle de «lames aurignaciennes»⁷.

Ainsi, compte tenu de ces différences, doit-on considérer que l'ensemble de ces industries appartient à une même tradition, décomposée en différents faciès, ou

⁷ Nous renvoyons aux différentes contributions intégrées à ce volume la lecture de descriptions plus approfondies dont nous avons tenté d'extraire, de façon synthétique, les principaux traits. Pour une comparaison technologique entre ces différents faciès industriels, voir également: Bon, 2002; Bon et Bodu, 2002; Bon, Maíllo Fernández et Ortega Cobos, à paraître; Bordes, 2002; Maíllo Fernández, 2003; Teyssandier, 2004.

bien doit-on envisager qu'il puisse s'agir de traditions culturelles distinctes? En d'autres termes, la frontière entre ces différents faciès est-elle aussi imperméable que ces définitions peuvent le laisser entendre? Certains traits industriels illustrent, en réalité, l'existence de davantage de perméabilité. C'est notamment le cas de la production lamellaire sur pièces carénées. Nous devons même considérer que ce n'est pas la présence ou l'absence de ce type de production qui dresse une ligne de partage entre ces deux faciès: c'est le fait qu'elle soit dominante, voire exclusive, dans les industries de l'Aurignacien ancien, tandis qu'elle est minoritaire (mais rarement totalement absente) dans celles répondant à la définition du faciès «archaïque» (Arrizabalaga *et al.*, à paraître; Bon, 2002). C'est notamment le cas de séries issues des sites de l'Arbreda, Morin ou encore Dufour. Réciproquement, la recherche de grandes lamelles rectilignes, même si elle semble anecdotique, est parfois attestée dans des séries pourtant clairement attribuables à l'Aurignacien ancien. Enfin, le traitement des lamelles par retouche inverse ou alterne établi lui aussi un air de famille qui justifie de les conserver sous un vocabulaire commun (en l'occurrence sous celui de «lamelles Dufour»), quant bien même la définition de plusieurs sous-types s'impose (à l'image de ce qui a été entrepris par P.-Y. Demars; Demars et Laurent, 1992).

Ainsi, il faut concevoir que chacune des définitions préalablement proposées illustre les deux extrêmes d'un large gradient de comportements techniques. Si certaines industries incarnent l'une ou l'autre de ces orientations techniques et, en cela, s'opposent de façon assez radicale, d'autres assemblages illustrent l'adoption de davantage de caractéristiques communes. Certains traits techniques attestent de l'existence de savoirs-faire et d'intentions partagés.

Ces remarques justifient de conserver l'ensemble de ces industries sous le seul terme d'Aurignacien. Il serait sans doute assez artificiel de réserver ce terme pour les seules industries attribuées à l'Aurignacien ancien et de forger un autre vocable pour les autres. L'un et l'autre de ces faciès partagent certaines orientations techniques communes, au service d'intentions comparables. C'est notamment le cas de la production de microlithes destinés à armer des pointes de projectile (issus en partie de chaînes opératoires similaires, en particulier l'exploitation de nucléus carénés). Ce choix en faveur de la production de lamelles possède une grande valeur distinctive dans le cadre de la transition entre le Paléolithique moyen et le Paléolithique supérieur. Si plusieurs industries de la période comprise entre 40 et 30 000 B.P. ont en commun la recherche de pointes de projectiles lithiques (c'est notamment le cas du Châtelperronien; Pelegrin, 1990), l'invention des armatures composites basées sur la production de lamelles peut être vu comme spécifique. Le «succès» de cette solution technique se superpose au rayonnement de la culture aurignacienne (Bon, à paraître), et souligne son rôle d'initiatrice du Paléolithique supérieur européen, dont la plupart des composantes culturelles perpétueront cette signature industrielle.

Nous sommes donc conduits à conclure en faveur de l'appartenance de l'ensemble de ces industries à une même famille culturelle, celle de l'Aurignacien.

Mais cela ne peut se faire qu'au prix d'une redéfinition de cette culture: elle ne doit plus seulement être caractérisée par des industries composées de lames robustes et de pièces carénées, mais comme une tradition technique dont les composantes affectent une bien plus grande diversité. Cette gamme de comportements techniques est notamment structurée autour de deux «tendances industrielles», possédant chacune une part d'identité propre. En résumé, nous nous prononçons pour une attribution à l'Aurignacien de l'ensemble de ces industries, mais selon une définition élargie de cette culture. Cette définition élargie contribue à suggérer de nouvelles comparaisons, par exemple en direction de l'Ahmarien proche-oriental (Goring-Morris et Belfer-Cohen, 2003, pour une synthèse) dont la distinction avec certaines des industries que nous qualifions d'aurignaciennes est peut-être à repenser.

Le problème posé est donc désormais le suivant: comment qualifier l'une et l'autre de ces expressions techniques à l'intérieur de l'Aurignacien? Le choix de marquer l'antériorité de l'une par rapport à l'autre (les différents vocables Protoaurignacien, archaïque ou initial illustrant chacun leur antériorité sur l'ancien) correspond t-il en effet aux données dont nous disposons et est-il le plus justifié?

3. L'ARGUMENT DE L'ANTERIORITE

Protoaurignacien, Aurignacien initial, ancien..., les termes auxquels nous sommes aujourd'hui confrontés reflètent explicitement la construction d'un cadre chronologique. Répondant à l'une des ambitions premières de l'archéologie préhistorique, la terminologie la plus couramment employée est en effet celle visant à identifier la position chronologique des cultures les unes par rapport aux autres, la succession de phases à l'intérieur d'une même tradition culturelle, au risque de provoquer parfois une confusion entre «culture» et «période», dès lors que par le terme de «culture» s'entend communément la notion de «phase culturelle». Bien sur, personne n'est dupe du caractère quelque peu artificiel d'une telle construction et, surtout, chacun mesure que la dimension géographique de toute expression culturelle mériterait, elle aussi, d'être davantage prise en considération.

En l'occurrence, face à la question que nous nous posons, celle de définir les termes les plus appropriés pour nommer les différentes industries qui composent les phases anciennes de l'Aurignacien, le fait d'exprimer leurs positions chronologiques respectives demeure sans doute le choix le plus légitime. Nous sommes en mesure d'argumenter ce choix par un certain nombre de données objectives. Parmi celles-ci, le fait que lorsque les industries des deux principaux faciès identifiés sont observées au sein d'une même stratigraphie, l'une précède systématiquement l'autre (Bordes, 2002; Arrizabalaga *et al.*, à paraître). Une réserve face à cet argument réside dans le fait que ces observations reposent sur des sites localisés dans une région correspondant à la seule zone atlantique et non

à tout l'espace concerné par l'une et l'autre de ces expressions. De la sorte, leur chronologie relative peu apparaître biaisée, leur contemporanéité partielle mal évaluée. On peut en effet envisager que l'antériorité de l'un de ces faciès par rapport à l'autre dans une région, n'exclut pas leur contemporanéité partielle sur une plus large échelle géographique. Ainsi, nous ne pouvons écarter *a priori* l'hypothèse d'une perduration de l'Aurignacien «archaïque» dans la zone méditerranéenne par exemple, tandis que l'Aurignacien ancien se développerait dans la zone atlantique. Sur une plus large échelle géographique, ce sont les datations radiocarbones qui plaident, globalement, en faveur de cette même antériorité. Les imprécisions inhérentes à la méthode invoquée exigent toutefois de conserver une certaine prudence, mais nous pouvons considérer, sur la base d'arguments stratigraphiques et/ou radiométriques, que l'apparition de l'un, l'Aurignacien «archaïque», est bien antérieure à l'avènement de l'autre, l'Aurignacien ancien.

Une préférence terminologique accordée à la chronologie doit-elle supplanter toute référence à la répartition géographique correspondant à l'un et à l'autre de ces faciès? De nombreux auteurs ont en effet souligné que l'Aurignacien «archaïque» est plus densément représenté dans la zone méditerranéenne, cet ancrage géographique ayant souvent été associé à sa définition (voir à ce sujet la référence à plusieurs travaux fournie en annexe, en particulier ceux de F. Bazile et G. Onoratini). Le problème demeure de la pertinence d'un éventuel découpage géographique, dès lors que des industries apparentées à l'Aurignacien «archaïque» ont été recensées très loin des rivages de la Méditerranée. C'est le cas en Bourgogne, dans le site d'Arcy-sur-Cure (Schmider dir., 2002), dans le gisement jurassien du Trou de la Mère Clochette (Brou, 1997) comme également peut-être en Bretagne à Beg-Ar-Chastel (Kerlouan; Giot *et al.*, 1975; Le Mignot, thèse en cours). Surtout, nous avons mentionné sa présence dans plusieurs sites de la zone franco-cantabrique (depuis la Dordogne jusqu'aux Asturies). Ajoutons que les datations radiométriques obtenus dans certains de ces contextes atlantiques (par exemple à Isturitz; Normand, ce volume) sont aussi anciennes que celles effectuées sur des sites méditerranéens. Réciproquement, si l'Aurignacien ancien est plus rare dans la zone méditerranéenne que dans la province atlantique, il y est toutefois attesté, comme par exemple à Fossilone dans le Latium (Blanc, 1953) ou encore dans la grotte de l'Observatoire à Monaco (Onoratini *et al.*, 1999)⁸.

Ainsi, la prise en compte de l'éventuel ancrage géographique de ces différents faciès dans la terminologie demande à être traitée avec beaucoup de prudence. En outre, un autre argument nous incite à ne pas intégrer une dimension géographique dans le qualificatif retenu pour désigner l'une ou l'autre de ces industries. Nous prendrions ainsi le risque de conditionner peu ou prou notre approche de la relation établie entre un faciès industriel et un espace naturel. Or, nous pensons que les recherches doivent précisément mener l'enquête sur l'adaptation des groupes

⁸ Sans compter sa présence en Europe centrale, à l'image du riche contexte du Jura souabe (Hahn, 1988; Conard *et al.*, 2003 in Zilhão et d'Errico dir., 2003; Teyssandier, 2003).

humains du début du Paléolithique supérieur à différents écosystèmes (cf. les réflexions entreprises sur la notion de territoire). Dans quelle mesure ces industries sont-elles une réponse *adaptée* à l'exploitation d'un milieu donné? Dans quelle mesure *offrent-elles des solutions techniques* permettant de transcender les ressources propres à un milieu? Nous pensons qu'il ne faut pas, au travers des termes que nous choisissons d'employer, conditionner ou, tout du moins, orienter nos interprétations à venir sur des questions aussi importantes, comme ne manquerait pas de le faire l'emploi d'un vocabulaire exprimant une telle dimension géographique.

Prudence, donc, face à la question de nommer ces différents faciès industriels en exhibant leur dimension géographique. Mettant par ailleurs de côté la nuance relative à leur éventuelle contemporanéité partielle, nous optons pour des termes définissant leurs positions chronologiques respectives. Pour exprimer cette position, devons-nous puiser parmi les termes existants ou en forger d'autres? Il paraît plus opportun de s'appuyer sur les termes existants, afin de ne pas introduire davantage de confusion. Ainsi, pour le faciès correspondant traditionnellement à l'Aurignacien ancien (sous sa forme *princeps*), conserver ce terme nous paraît s'imposer. En revanche, pour le faciès qui semble le précéder, nous nous retrouvons face à plusieurs termes concurrents, Protoaurignacien, Aurignacien archaïque, Aurignacien initial ou encore Aurignacien «0», parmi lesquels un choix doit être opéré.

Le premier à avoir été défini parmi ces termes est celui de Protoaurignacien, forgé par G. Laplace dans le cadre de sa théorie du Synthétype aurignaco-périgordien (Laplace, 1966). Les recherches actuelles illustrent toute la pertinence des observations menées alors par G. Laplace: il est non seulement le premier à avoir défini ces industries selon des critères qui demeurent, aujourd'hui encore, pleinement opératoires, mais il a par ailleurs porté la discussion sur le thème des processus d'évolution technologique, qui est au cœur des problématiques actuelles. En l'occurrence, la proposition faite par G. Laplace d'une origine européenne des industries aurignaciennes, puisant leurs racines dans la fin du Paléolithique moyen *via* des industries comme le Châtelperronien, est rejointe par certains de nos questionnements, après avoir été longtemps écartée (cf. *supra*). Dès lors, pourquoi ne pas consacrer ce terme de Protoaurignacien? Ce mot renvoie explicitement au cadre de réflexion élaboré par G. Laplace. Il signifie, littéralement, que nous n'avons pas seulement affaire à un Aurignacien *en devenir* mais, plus encore, à un faciès industriel qui *doit* devenir l'Aurignacien, selon des contingences évolutives exposées par la théorie du Synthétype (voir Annexe). Sans tourner le dos à la recherche des causes d'une telle mutation, nous ne partageons pas cette vision déterministe, voire finaliste, basée sur la perception de cycles évolutifs orchestrés par des règles inhérentes, selon G. Laplace, à tout processus d'évolution. C'est la raison pour laquelle, tout en admettant la légitimité historique du terme Protoaurignacien ainsi que la valeur heuristique d'une partie des conceptions qu'il véhicule, nous choisissons de ne pas l'employer. Selon nous, il ne doit pas être

employé lorsqu'il s'agit seulement d'exprimer la position chronologique d'une industrie par rapport à une autre, mais comme un terme proposant d'éclairer, dans une certaine optique, le processus évolutif qui conduit de l'une à l'autre.

Le terme d'Aurignacien «0» semble ne pas non plus devoir être retenu, pour d'autres raisons. En premier lieu, parce que ce terme a été forgé pour définir des industries antérieures à l'Aurignacien ancien dans le nord de l'Aquitaine, en utilisant pour cela des critères de définition qui s'avèrent partiellement erronés (Bordes, 2000). Ainsi, si quelques assemblages attribués à l'Aurignacien «0» par H. Delporte peuvent être légitimement attribués au faciès «archaïque», c'est davantage en raison de leur position stratigraphique (comme par exemple une partie du mobilier de la couche E' de la Ferrassie) que des critères alors retenus pour les caractériser. En outre, ce terme renvoie à la nomenclature héritée des travaux de D. Peyrony, ayant conduit à organiser le classement de l'Aurignacien en cinq phases (Aurignacien I, II, III, IV et V). Si cette nomenclature semble revêtir quelque efficacité pour rendre compte de l'évolution de l'Aurignacien dans le nord de l'Aquitaine (exception faite de la pseudo phase V, depuis longtemps écartée de l'Aurignacien), elle est inadaptée à une plus large échelle géographique. Même dans cette région, de nombreux auteurs ont cessé de l'employer au bénéfice d'un découpage en deux temps: Aurignacien ancien et Aurignacien récent, auquel succède, dans un nombre limité de gisement, des industries attribuables à un Aurignacien terminal.

Le terme d'«archaïque», souvent employé, a été à juste titre critiqué au cours de la rencontre de Toulouse (en particulier par F. Bazile et D. Sacchi), à cause du caractère péjoratif qu'il véhicule. Le terme d'«initial» semble préférable sur ce point, mais il possède lui aussi son talon d'Achille. Il suppose en effet que nous soyons certain de désigner par lui des industries qui soient l'origine même de l'Aurignacien, sous peine de prendre le risque d'avoir à nommer un jour, dans l'ouest de l'Europe comme ailleurs, un Aurignacien plus ancien que l'initial... En d'autres termes, si le qualificatif d'«initial» a le mérite de gommer le caractère péjoratif d'«archaïque», il présente l'inconvénient de produire l'interprétation qu'il s'agit explicitement du premier Aurignacien. Pour contourner ce piège éventuel, F. Bazile a proposé de l'assortir d'un qualificatif géographique (exemple: Aurignacien initial du Languedoc), afin de ne pas présumer qu'il s'agit là de l'Aurignacien initial dans l'absolu. Mais l'adjonction d'un qualificatif géographique a, comme nous l'avons vu, ses inconvénients. Nous risquerions en l'occurrence de voir émerger une mosaïque terminologique non seulement confuse mais contraire à la perception que nous avons de l'extension géographique des faciès concernés.

En conclusion, et tout en admettant que la solution retenue n'est pas exempte de défaut, nous choisissons de retenir ces deux termes: celui d'Aurignacien archaïque, auquel nous n'assignons aucune dimension péjorative, désignant des industries antérieures à celles de l'Aurignacien qualifié d'ancien.

4. NOUVEAUX REGARDS SUR LA TRANSITION ET L'EVOLUTION DES INDUSTRIES

Sans doute notre perception de l'Aurignacien a-t-elle été fortement influencée par le rôle qui, depuis longtemps, lui a été assigné: celui de vecteur du Paléolithique supérieur en Europe. Sous le poids de cette hypothèse, l'Aurignacien a été perçu comme une culture relativement homogène, supportant l'affirmation de son caractère «conquérant». En contrepartie, la variabilité d'un ensemble industriel en réalité beaucoup plus polymorphe a été partiellement gommée. C'est cette variabilité que les récentes analyses technologiques mettent (ou remettent) en lumière aujourd'hui, nous confrontant à une autre définition du «techno-complexe» aurignacien.

En définitive, revendiquer l'appellation commune d'Aurignacien pour l'ensemble de ces expressions industrielles, sans doute est-ce admettre la complexité du phénomène de transition entre le Paléolithique moyen et le Paléolithique supérieur.

De fait, nous aurions pu suivre l'option consistant à restreindre la définition de l'Aurignacien aux industries comportant les marqueurs «traditionnels» affectés à cette culture (en particulier «lames aurignaciennes» et «pièces carénées» pour la phase ancienne). Ceci nous aurait conduit à distinguer de façon plus radicale les différents faciès industriels qui ont été abordés dans ce travail: si l'on réservait l'appellation d'Aurignacien au seul faciès correspondant à l'Aurignacien «ancien», il deviendrait indispensable de forger un vocabulaire nouveau pour désigner l'autre faciès (à l'instar du terme de «Mochien» ou «Méditerranéen» jadis proposé par A. Cheynier; Cheynier, 1953 et 1956). Cette démarche donnerait l'impression que nous parvenons à cerner les contours précis d'entités culturelles distinctes. Or, ce n'est pas exactement le cas. En réalité, nous nous trouvons face à un ensemble de traits culturels s'associant de façon complexe. Nos études portent, en définitive, non sur des cultures, mais sur des faits culturels (par exemple, l'évolution opérée dans la confection des pointes de projectile et leur place dans les industries), dont nous cherchons à évaluer la signification dans une histoire dont ils sont les seuls jalons. Ces faits ne définissent pas des cultures, au sens où nous l'entendons le plus souvent; nous forgeons le concept de culture pour nous aider à penser la place que prennent ces faits dans l'histoire des sociétés préhistoriques.

Cette démarche consistant à restreindre le terme d'Aurignacien à son expression la plus «classique», permettrait certes de continuer à considérer que le Paléolithique supérieur débute de façon franche par tel ou tel faciès. En effet, le «Mochien» pourrait devenir une industrie de transition, aux côtés du Châtelperronien ou de l'Uluzzien et l'Aurignacien ancien pourrait demeurer la première «vraie» culture du Paléolithique supérieur. Revendiquer l'appellation commune d'Aurignacien pour l'ensemble de ces expressions industrielles, sans doute est-ce admettre la complexité du phénomène de transition entre le Paléolithique moyen et le Paléolithique supérieur. Sans doute est-ce ménager

plusieurs hypothèses: celle d'un Aurignacien allochtone comme celle d'un Aurignacien qui puise tout ou partie de ses origines dans le Paléolithique moyen européen, à l'instar d'autres techno-complexes. C'est ce que souligne toute la difficulté à dégager un vocabulaire qui rende compte de cet état de fait.

Car il faut bien admettre que cette relative polymorphie de l'Aurignacien complique l'hypothèse migrationniste dans son expression la plus simple, mettant en scène une grande et unique vague de peuplement. Bien sur, cette perspective migrationniste peut être conservée en envisageant soit plusieurs vagues de peuplement, soit une vague de peuplement primitive (correspondant au faciès dit «archaïque»), suivie d'une évolution en direction de l'Aurignacien «ancien». Cependant, autant l'Aurignacien ancien présente peu d'affinités avec le Châtelperronien (Pelegrin, 1995), autant l'Aurignacien «archaïque» peut davantage supporter l'hypothèse d'un rapprochement (Bordes, 2002). Ce constat remet-il en selle l'hypothèse d'une évolution autochtone de l'Aurignacien, à l'instar de la proposition faite par G. Laplace (Laplace, 1966)? A tout le moins, il suggère de la tester, mais dans un esprit dégagé, selon nous, de toute perspective finaliste.

5. ANNEXE: REVUE DE TEXTES CONSACRES A L'AURIGNACIEN DANS LE SUD DE LA FRANCE ET LE NORD DE L'ESPAGNE (1958-2000)

Les premières recherches dans lesquelles une phase antérieure à l'Aurignacien ancien est évoquée sont ceux de G. Laplace. Les industries appelées à la définir ont d'abord été qualifiée de «complexe à grattoirs carénés» et de «complexes lamellaires» (Laplace, 1958b), pour ensuite devenir le Protoaurignacien «à grattoirs carénés» et celui «à pièces à dos marginal» (Laplace, 1966). Elles sont au cœur (tant chronologiquement que conceptuellement) de sa théorie du «synthétype aurignaco-périgordien». Cette théorie part du constat selon lequel:

«Durant la période couvrant la fin de l'interstade II-III et le début du stade III würmiens paraît se développer, dans la province atlantique, une famille de complexes hautement polymorphes (complexes du Castelperronien évolué et complexes du Protoaurignacien) (...). L'étude comparée des outillages révèle des caractères morphologiques et structuraux déconcertants, parfois pré-périgordien ou préaurignaciens, quelques fois mixtes, souvent réfractaires à tout classement dans l'un ou l'autre des grands ensembles classique. Si la découverte d'industries de ce type avait intrigué J. Bouyssonie et H. Breuil et, surtout, D. Peyrony, dont on connaît la tentative de les inclure dans son deuxième groupe «périgordien», leur étude partielle devait conduire H. Delporte à les englober dans son Castelperronien, différent du Gravettien et de l'Aurignacien typique, et D. de Sonneville-Bordes à les rattacher à l'Aurignacien typique, tandis que F. Lacorre et L. Pradel les maintenaient dans le 2^{ème} groupe «périgordien» de D. Peyrony sous la dénomination générique de Corrézien» (Laplace, 1966, pág. 261).

pour aboutir à la vision suivante:

«Disposant, grâce à de nombreux décomptes de collections anciennes ou nouvelles, de matériaux plus abondants, nous avons montré pourquoi nous ne pouvions nous rallier à l'un de ces schémas contradictoires. Si la polymorphie de ces industries est un fait dont il faut convenir, comment l'expliquer?» (*ibidem*, pág. 261).

«Comme les explications proposées par le mélange de niveaux industriels [hypothèse envisagée par D. Sonneville-Bordes] ou par l'hybridation [hypothèse envisagée par H. Delporte] nous semblent se heurter à des difficultés majeures, force nous est d'interpréter la richesse morphologique et la complexité structurale de l'ensemble des industries considérées comme la manifestation d'un phénomène évolutif, relativement bref, que nous appelons *polymorphisme de base*. Le polymorphisme de base apparaît comme l'aboutissement d'un long et insensible processus d'enrichissement en formes nouvelles durant tout le Paléolithique ancien et surtout moyen, processus d'enrichissement singulièrement accéléré dans le Châtelperronien ancien. La famille de complexes polymorphes issue de cette lente progression devient, pour nous, la base du développement ultérieur de cultures homogènes très définies, à structure bien équilibrée, mais relativement appauvries par spécialisation, dans lesquelles on retrouve, séparés, les éléments anciennement associés et qui, de ce fait, deviennent caractéristiques» (*ibidem*, pág. 262).

Cette théorie exprime une conception des processus de mutation que connurent les industries du Paléolithique. Selon G. Laplace, les faciès industriels, expression des sociétés humaines, évoluent dans le temps selon des cycles. Au cours des périodes pré-moustérienne et moustérienne, on assisterait à la lente mise en place d'expressions industrielles dont l'évolution s'accélère à la fin du Moustérien (particulièrement dans le faciès MTA, phase «préapogéique d'accélération brusque»), puis avec le Châtelperronien ancien et celui qu'il qualifie de sub-évolué (phase «apogéique nodale»). A partir de ce tronc commun, comportant en son sein des aspects industriels assez diversifiés, plusieurs industries consacrent le développement de traits spécifiques qui les caractérisent alors. C'est le cas de plusieurs faciès châtelperroniens et protoaurignaciens, évoluant, pour certains, vers le Protogravettien et différents faciès aurignaciens (phase «apogéique de différenciation») puis phase «post-apogéique de spécialisation»). Le moteur principal de ce processus est vu comme l'introduction de la technique de débitage laminaire et l'emploi de la lame, la leptolithisation. Il précise à ce sujet que:

«[Si le] processus de leptolithisation apparaît (...), dans la perspective de la théorie du synthétype, comme tendant nécessairement à la formation de complexes aurignacoïdes [c.a.d. protoaurignaciens puis aurignaciens]» (...), «le déclenchement des mécanismes de la mutation leptolithique semble devoir être attribuée aux oscillations climatiques perturbatrices des équilibres du biotope» (*ibidem*, pág. 138).

G. Laplace souligne en outre que son analyse rejoint le cadre conceptuel exprimé par A.C. Blanc dans sa théorie de la cosmolyse, expliquant par des processus cycliques «d'effervescence» créatrice puis de spécialisation en divers rameaux, l'évolution de la vie. La théorie du synthétype se matérialise également

dans l'espace, les phases de spécialisation correspondant à un éloignement progressif du centre d'origine. Elle rejoint sur ce point la théorie des centres génétiques de N. Vavilov. Le Périgord aurait été un des foyers du synthétype indifférencié (Châtelperronien ancien et sub-évolué), puis différents faciès se spécialisant auraient essaimé dans d'autres régions. Il en serait ainsi de plusieurs faciès protoaurignaciens puis aurignaciens, qu'il distingue selon la fréquence de pièces à dos marginal (correspondant en particulier aux lamelles Dufour) et de grattoirs carénés, ainsi que par le taux plus ou moins fort de burins.

Dans les mêmes années, c'est une vision tout à fait différente des débuts de l'Aurignacien, tout du moins en Périgord, qui est exprimée par D. de Sonneville-Bordes. Selon elle, il s'agit d'une culture intrusive, débutant par l'Aurignacien I, qu'elle définit comme possédant une industrie marquée par :

«des outillages relativement volumineux, que caractérise l'abondance des lames aurignaciennes souvent fortes et larges, accompagnées de belles lames élargées, portant souvent des grattoirs simples ou doubles, parfois ogivaux, la retouche aurignacienne étant assez généralement présente sur d'autres outils tels burins ou becs. L'indice de grattoir élevé correspond à la fois à l'abondance des grattoirs sur lame de ce type et à celle toutefois moins grande des grattoirs carénés, toujours plus nombreux que les grattoirs à museau; il est possible que les grattoirs carénés soient plus souvent du type large et court que du type étroit et surélevé.

L'indice de burin faible ou très faible est de toute façon inférieur à 10, les burins busqués étant totalement absents ou extrêmement rares; la qualité générale des burins reste médiocre; ils sont souvent faits sur cassure. Des outils de type moustérien accompagnent cet outillage, racloirs souvent de type Quina, denticulés très volumineux, limaces, et peut-être aussi choppers ou choppings-tools, pointes et éclats Levallois. Dans l'ensemble, l'outillage à très belle et forte retouche aurignacienne, rappelant celle du Moustérien de type Quina, se caractérise par une certaine monotonie et pauvreté typologique, que traduit l'allure simplifiée du graphique cumulatif» (Sonneville-Bordes, 1960, pag. 149).

Elle opère cependant la distinction suivante :

«Postérieurement à cet Aurignacien ancien, se placerait un Aurignacien représentant probablement une subdivision secondaire du précédent et s'en différenciant par l'importance moins grande des outils à retouche aurignacienne, lames et grattoirs, toujours présents cependant, par une plus forte proportion des grattoirs carénés et à museau, l'écart entre ces deux types s'atténuant, par un indice de burin plus élevé, les burins busqués restant absents ou apparaissant en proportion très faible. Des types d'outils plus nombreux, une facture généralement plus élégante, caractériseraient également ces séries» (*ibidem*, pag. 149).

Le premier groupe d'industrie est qualifié d'Aurignacien I type Castanet, tandis que le second reçoit l'appellation d'Aurignacien I type Lartet-Ferrassie. Concernant la chronologie respective de ces deux faciès, elle émet toutefois certaines réserves, précisant qu'il «se peut que les progrès de la recherche conduise à interpréter ces outillages comme des variantes latérales de l'Aurignacien I que comme des stades

d'évolution» (*ibidem*, pág. 149). Par ailleurs, elle ne reconnaît à la lamelle Dufour aucune valeur dans la sériation chronologique des différents faciès industriels qu'elle effectue.

La notion d'un Aurignacien antérieur à l'Aurignacien I en Périgord est cependant introduite au même moment par H. Delporte. A l'issue de ses fouilles à la Rochette, ce dernier identifie dans la couche 5d de ce gisement une industrie caractérisée par l'abondance des grattoirs, à la fois sur lames et aurignaciens (carénés et à museau), devançant les burins (davantage sur tronçature que dièdre), la rareté des lames portant la retouche aurignacienne et, en revanche, la fréquence des outils évoquant le Moustérien (racloirs, denticulés,...)⁹. Il en conclut:

«si nous comparons, typologiquement et statistiquement, ce matériel de 5d avec les séries connues de l'Aurignacien I, nous constatons de profondes divergences: si l'indice élevé des grattoirs aurignaciens peut être rapproché de celui de l'Aurignacien I de l'abri Castanet par exemple, la pauvreté relative en grattoirs en bout de lames et surtout la quasi-inexistence des lames aurignaciennes sépare nettement notre ensemble de l'Aurignacien I et tendrait à le rapprocher, au contraire, de l'Aurignacien II» (Delporte, 1964, pág. 57-58).

Or, comme cette industrie a été recueillie dans une couche sous-jacente à de l'Aurignacien I, il envisage plusieurs hypothèses:

«Faut-il de nouveau subdiviser l'Aurignacien, en y distinguant une «tradition à lames aurignaciennes» et une «tradition à grattoirs aurignaciens»? Faut-il considérer [cette industrie] comme une phase évolutive préliminaire de l'Aurignacien?» (*ibidem*, pág. 60).

et souligne certains rapprochements avec la théorie formulée par G. Laplace:

«Dans le cadre de l'hypothèse du «synthétype aurignaco-périgordien» de Laplace (Laplace, 1958[b]), le synthétype de base (type du Moustier, niveau K et de La Ferrassie, niveau E) se serait développé en un synthétype évolué ou apogéique, doué d'un «grand polymorphisme structural» et différencié en plusieurs complexes: complexe à grattoirs carénés, complexe à pointes à dos, complexe lamellaire, complexe régressif à denticulés. L'industrie du niveau 5d de la Rochette serait à classer, à côté de la Ferrassie, niveau E', de Bos-del-Ser et de Roclaine, dans le complexe carénés de ce synthétype évolué...» (*ibidem*, pág. 60).

⁹ La présence de lamelles Dufour n'interviendra qu'en 1968 dans sa définition, à l'issue d'une comparaison avec le mobilier de la couche E' de La Ferrassie et, peut-être, d'une plus forte influence du modèle laplacien. Il caractérise alors l'Aurignacien 0 comme étant «une phase initiale mal représentée, (...) assez polymorphe», dont les industries offrent les caractères suivants: «grattoirs aurignaciens assez nombreux, plus nombreux que dans les séries de l'Aurignacien I; burins souvent plus abondants que dans l'Aurignacien I, mais sans busqués; lames aurignaciennes absentes ou très peu abondantes; souvent, présence de lamelles Dufour. Cette phase initiale, répétons-le, présente plus de caractères communs avec l'Aurignacien II qu'avec l'Aurignacien I. (Delporte, 1968, pág. 60).

Toutefois, lorsqu'il qualifie cette industrie, c'est en référence à la nomenclature de D. Peyrony qu'il le fait, en la baptisant «Aurignacien 0»¹⁰. Cela peut surprendre, si l'on se souvient qu'H. Delporte avait été l'un des principaux artisans de la remise en cause du modèle proposé par Peyrony, rompant la filiation entre le Périgordien inférieur et le Périgordien supérieur (Delporte, 1954), qu'il proposa de baptiser Castelperronien et Gravettien. Toutefois, s'agissant de la chronologie interne de l'Aurignacien, il avait précisé dans un précédent travail qu'il n'était selon lui «pas question de remplacer, mais de compléter, la classification de Peyrony, qui demeure chronologiquement exacte», raison pour laquelle il choisit de conserver «les phases I, II, III, IV et V de son Aurignacien» (Delporte, 1962, pág. 125). Il est également vrai que lors de la publication par H. Delporte des résultats de ses fouilles à La Rochette (1964), G. Laplace n'a pas encore forgé le terme de Protoaurignacien, ayant seulement évoqué l'existence de «formes protoaurignaciennes» dans des industries tardimoustériennes (Laplace, 1958a). Ce terme ne qualifiera une phase culturelle à part entière (à l'instar de Protosolutréen ou de Protomagdalénien qui existent déjà) qu'en 1966, se superposant alors au vocable de «complexes» cité par H. Delporte. Cependant, même si H. Delporte forge un vocabulaire distinct de celui de G. Laplace, il mentionne à de multiples reprises dans la suite de ses travaux la parenté de leurs perspectives. Cette parenté repose non seulement sur l'identification d'une phase antérieure à l'Aurignacien ancien, mais sur la prise en compte de la complexité de l'évolution des sociétés préhistoriques, rompant avec la vision d'une évolution linéaire. H. Delporte s'était déjà montré très sensible à la perspective d'une évolution «buissonnante» des industries (Delporte, 1962, citant les travaux de F. Bordes, 1950), tout comme il adhère à la notion de polymorphisme énoncée par G. Laplace. Ainsi, lors de la publication de ses fouilles à La Ferrassie, c'est à cette notion qu'il semble faire référence lorsqu'il écrit:

«Ces observations [examen des séries E' et K7 de La Ferrassie et comparaisons avec La Rochette, Caminade-Est notamment] nous amènent à retrouver l'hypothèse, déjà exprimée par ailleurs, que la phase archaïque de l'Aurignacien, correspondant à ce qui a été appelé Aurignacien 0, contient à la fois des éléments qui annoncent la phase ancienne ou Aurignacien I, et d'autres qui annoncent la phase moyenne ou Aurignacien II. En ce sens, nous tendrions donc à rejoindre la notion de synthétotype telle qu'elle a été définie par G. Laplace (Laplace, 1966)» (Delporte, 1984, pág. 212).

même s'il n'exclut pas totalement une hypothèse qui le rapproche davantage des opinions émises par D. de Sonneville-Bordes:

¹⁰ Contrairement à une opinion parfois émise, c'est bien à H. Delporte et non à D. de Sonneville-Bordes que revient la définition et le terme d'Aurignacien 0. Comme le souligne avec justesse J.-G. Bordes (1998), il est vrai qu'H. Delporte s'était un peu effacé derrière cette formulation: «s'il est temps de constater ce phénomène [l'existence d'une industrie différente sous-jacente à l'Aurignacien I], (...) nous pourrions appliquer le terme déjà proposé de «Aurignacien 0» (...)» (Delporte, 1964 pág. 60).

«il ne faut pas écarter toutefois l'hypothèse que cette composante ancienne [raclours et pièces encochées et denticulées, pièces à dos qui évoquent les pointes de Châtelperron] puisse résulter d'une perturbation ou d'une confusion stratigraphique plutôt que d'une association culturelle authentique» (*ibidem*, pág. 190).

Sa complicité intellectuelle avec G. Laplace porte aussi sur le fait qu'il est parfaitement d'accord avec ce dernier pour «combattre le mythe des invasions et (...) relier le processus d'évolution des industries paléolithiques aux variations des conditions mésologiques» (Delporte, 1967, pág. 299).

Quoiqu'il en soit, G. Laplace et H. Delporte continueront d'employer le vocabulaire qu'ils ont l'un et l'autre forgé (par exemple: Laplace, 1977 et 1986-87; Delporte, 1991 et 1998) et, de la même façon, la référence à l'un ou l'autre de ces termes désignera, dans les décennies suivantes, la préférence accordée par d'autres chercheurs à leurs travaux respectifs. C'est ainsi par exemple que, en Espagne (Saenz de Buruaga, 1991; Esparza San Juan, 1993; Arrizabalaga et Altuna, 2000), en Italie (Bartolomei *et al.*, 1982; Broglio *et al.*, 1996; Gambassini, 1997) ou en France (Lévêque *et al.*, 1993), de nombreux chercheurs vont perpétuer le terme de Protoaurignacien. Réciproquement, celui d'Aurignacien 0 sera privilégié par d'autres auteurs, en particulier pour qualifier certaines industries du nord de l'Aquitaine. Chacun de ces choix revendiquent, de façon plus ou moins explicite, un héritage intellectuel. La filiation peut naturellement ne pas être directe. Par exemple, comme nous l'évoquerons plus loin, il semble bien que lorsque G. Onoradini baptise certaines industries provençales de protoaurignaciennes, ce ne soit pas en référence directe aux écrits de G. Laplace, mais davantage à ceux de nombreux chercheurs italiens, qui font ici figure de «relais» terminologiques (Onoradini, 1984). De façon plus évidente encore, comme nous l'évoquons plus loin, l'emploi du terme ne signifie pas toujours l'adoption des interprétations qui avaient conduit à les forger.

En ce qui concerne le terme d'Aurignacien 0 et la notion qu'il recouvre, ils seront perpétué assez couramment, en particulier dans le contexte du Nord de l'Aquitaine. Toutefois, si l'on assiste à la conservation de ce terme dans certains travaux, il est souvent en partie vidé de sa substance. Ainsi, certains chercheurs conservent ce terme, tout en ne lui reconnaissant comme seul terrain d'application que la couche E' de la Ferrassie, critiquant les autres rapprochements effectués par H. Delporte (Sonneville-Bordes, 1982; Rigaud, 1982). Réciproquement, P.-Y. Demars conserve plusieurs éléments de la définition et des comparaisons menées par H. Delporte mais choisi, à l'issue de ses propres analyses, de ne pas retenir le terme d'Aurignacien 0 (Demars, 1992). En effet, selon lui, parmi les différents faciès associés aux phases anciennes de l'Aurignacien dans cette région [Aurignacien 0 défini par H. Delporte, Aurignacien I type Castanet et type Ferrassie définis par D. de Sonnevile-Bordes] «le plus facile à identifier est l'Aurignacien I de type Castanet» mais, en revanche, «la difficulté vient de la distinction de «l'Aurignacien I de type Ferrassie» de «l'Aurignacien 0» (Demars, 1992, pág. 102). Son étude le conduit cependant à relever «des critères qui permettent de

distinguer «l'Aurignacien 0» de «l'Aurignacien I de type Ferrassie [fréquence des burins sur troncature et à un pan par rapport aux burins dièdres dans l'Aurignacien 0; proportion de grattoirs épais sur lames et plus grande fréquence de grattoirs minces sur éclat dans cette industrie; moindre utilisation du silex du Bergeracois]» (...). Mais, «étant donné qu'aucune distinction marquée n'existe entre l'Aurignacien I de type Ferrassie et «l'Aurignacien 0» (*ibidem*, pág. 104), il propose de modifier la terminologie pour cette période en regroupant ces industries de la façon suivante: l'Aurignacien 0 devient l'Aurignacien Ia, l'Aurignacien I de type Castanet devient l'Aurignacien Ib, l'Aurignacien I de type Ferrassie devient l'Aurignacien Ic.

Il discute par ailleurs la relation éventuelle entre cet Aurignacien Ia (Aurignacien O) et le Protoaurignacien identifié par d'autres auteurs en Espagne (Catalogne et Cantabre) et en Italie, pour lequel la présence de lamelles Dufour est jugée très caractéristique, précisant à ce sujet que:

«cette condition au moins en Périgord n'est ni nécessaire, ni suffisante. Elle n'est pas nécessaire puisque dans les industries que nous pouvons identifier sans problèmes à l'Aurignacien Ia (Protoaurignacien), une seule, l'industrie de la couche K du Piage présente un nombre important de lamelles Dufour [ce qui n'est pas le cas de Caminade G et Rochette 5d]. Elle n'est pas non plus suffisante, puisqu'en réalité la lamelle Dufour se retrouve dans toute la stratigraphie de l'Aurignacien», même s'il ajoute que «dans l'Aurignacien IV des couches 5 et 6 de Roc-de-Combe, il est vrai sous une forme différente: la lamelle Dufour torse (Demars et Laurent, [1992]). De même, certaines industries de Corrèze que G. Laplace considère comme du Protoaurignacien ou un Aurignacien semble-t-il primitif à lamelles Dufour, sont en réalité soit de l'Aurignacien Ic (Font-Yves), soit de l'Aurignacien II (Bos del Ser, Dufour, Chanlat couche inférieure).» En résumé, sur cette question, il conclut en disant que «les lamelles Dufour ne sont aucunement un fossile directeur du Protoaurignacien, du moins en Périgord, même s'il existe un assez grand nombre d'industries de l'Aurignacien archaïque sur le pourtour de la Méditerranée possédant ce type d'outil. Il est plus probable que la lamelle Dufour est liée à une spécialisation de l'habitat» (*ibidem*, pág. 105).

F. Djindjian s'est également, à plusieurs reprises, penché sur la définition d'un éventuel Aurignacien 0. Lors de sa première synthèse consacrée au Nord de l'Aquitaine, il se montre assez réservé, précisant que certains assemblages:

«posent le problème de l'existence d'un Aurignacien 0, suivant la proposition de H. Delporte (1964), de son rapprochement éventuel avec le proto-Aurignacien à grattoirs carénés de G. Laplace (1966)» (Djindjian, 1986, pág. 102). Cependant, ces séries (E' de La Ferrassie, G de Caminade et 5d de la Rochette), bien que «présentant des affinités [typologiques], comme le souligne H. Delporte (1964) et comme le montrent les analyses statistiques, l'hétérogénéité liée à de multiples facteurs (Sonneville-Bordes, 1982) laisse planer un doute sinon sur l'existence d'un Aurignacien «0», d'origine méditerranéenne, au moins sur ses caractéristiques propres en Périgord et sur sa paléocologie qui restent à déterminer précisément» (*ibidem*, pág. 103).

En conséquence, il n'intègre pas l'Aurignacien 0 dans sa structuration en quatre phases de l'Aurignacien du Périgord, ajoutant que:

«La question des débuts de l'Aurignacien et de son extension géographique dépasse largement aujourd'hui de cadre du Périgord. Elle ne peut être clairement traitée que dans un cadre géographique élargi incluant la zone méditerranéenne de l'Espagne à l'Italie par le Languedoc, la zone des Pyrénées et des Cantabres, la zone septentrionale (Arcy, Geissenklösterle, etc.)» (p. 102).

C'est cette démarche à l'échelle européenne qu'il concrétise quelques années plus tard, l'amenant à conclure que:

«(...) les débuts de la séquence aurignacienne présente les caractéristiques suivantes: à l'interstade würmien, un faciès typologique aurignacien 0 méridional est présent le long de la côte méditerranéenne occidentale, en Espagne cantabrique et dans les Pyrénées françaises, et semble t-il jusqu'aux Balkans, tandis qu'un faciès typologique aurignacien 0 septentrional est présent dans la haute et moyenne vallée du Danube et probablement dans la France du centre et du sud-ouest» (Djindjian, 1993b, pág. 149). Il précise par ailleurs que si «l'hypothèse d'une migrations Est-Ouest était avérée, il serait possible alors de suivre l'avance d'un peuplement aurignacien en Europe centrale jusqu'en Jura Souabe. Entre le Jura souabe et le Périgord, il n'y a aujourd'hui aucun relais connu d'aurignacien 0. (...) Si le passage par la voie Danube-Rhin-Doubs n'est pas possible, alors la voie méditerranéenne pourrait seule expliquer le peuplement aurignacien de Corrèze, du Périgord et des Charentes à partir de la fin de l'interstade würmien» (p. 152). En ce qui concerne le foyer d'origine de l'Aurignacien «c'est encore dans la zone méditerranéenne que notre connaissance du moustérien tardif et de ses évolutions locales laisse des zones d'ombres, où un foyer aurignacien pourrait encore se glisser. Cette recherche cependant pourrait tout aussi bien se concrétiser, par des confirmations d'une évolution polycentrique d'un moustérien que par l'émergence déjà bien individualisée d'un aurignacien d'importation» (p. 152-153).

S'il emploie le terme d'Aurignacien 0, cette fois-ci à l'échelle européenne, il se montre toutefois prudent quant à son existence en Périgord, comme l'exprime plus nettement encore un autre travail où, à l'issue d'une révision critique des séquences de nombreux sites de cette région, il précise que «la seule preuve indiscutable d'un faciès aurignacien 0 en Aquitaine est fournie par le gisement du Piage. S'il s'avérait par des études de remontage d'objets, et par de nouvelles datations, en particulier par thermoluminescence, que des problèmes d'interprétation stratigraphique, insoupçonnés jusqu'à présent, se trouvaient confirmés, il faudrait alors reconsidérer totalement la question d'un aurignacien 0 en Périgord, autant sur le plan typologique que sur le plan chronostratigraphique» (Djindjian, 1993a, pág. 40).

Parallèlement aux différents travaux qui viennent d'être évoqués, et à l'emploi du vocabulaire forgé par G. Laplace et H. Delporte, d'autres recherches vont conduire à l'apparition de nouveaux termes. Ainsi, dès 1971, à l'issue de leurs fouilles de la Cueva Morin, J. Gonzalez-Echegaray et L.G. Freeman baptisent Aurignacien archaïque les industries correspondant aux premières occupations aurignaciennes de ce site (Gonzalez-Echegaray et Freeman, 1971). Assez rapidement, ce terme s'impose en Espagne, parallèlement à celui de Protoaurignacien. Le terme d'Aurignacien archaïque sera notamment conservé par F. Bernaldo de Quiros dans les différents travaux qu'il consacre à l'Aurignacien

cantabrique. Il l'utilise notamment pour qualifier les premières industries aurignaciennes des sites de Cueva Morin et El Pendo (Bernaldo de Quiros, 1982 et 1983). Par la suite, on le retrouve aussi sous la plume de N. Soler pour désigner les plus anciennes industries aurignaciennes de Catalogne, comme celles de l'Arbreda ou Reclau Viver (Soler, 1982).

«Nous utiliserons les trois dénominations les plus simples: Aurignacien archaïque, Aurignacien ancien et Aurignacien évolué, pour signifier les phases les plus généralement acceptées. L'Aurignacien archaïque (nommé aussi Aurignacien O ou Protoaurignacien, et avant Périgordien II) est défini pour des industries aurignaciennes antérieures à l'Aurignacien avec sagaies à base fendue, mais avec des lamelles Dufour, des lames aurignaciennes, des grattoirs aurignaciens et avec de l'industrie osseuse. On le trouve à: Morin, Pendo (au dessus du Châtelperronien) Reclau Viver et Arbreda» (Soler et Maroto, 1993 pag. 165).

Ce terme d'Aurignacien archaïque va également être introduit en France, en étant l'un de ceux utilisés par F. Bazile pour qualifier les premières occupations aurignaciennes du Languedoc oriental (en particulier sur les sites de l'Esquicho Grapaou et la Laouza). Lors de la reconnaissance de ces industries, au début des années 70, F. Bazile les avait préalablement qualifiées d'Aurignacien 0 (Bazile, 1976). Il explique en effet que:

«obéissant à un certain réflexe, nous avons comparé notre série avec les industries du sud-ouest de la France et plus particulièrement, guidé par des considérations stratigraphiques et paléoclimatiques, avec les niveaux les plus anciens (Aurignacien «0 ») de la région classique [c.a.d. Caminade G, la Ferrassie E', la Rochette 5d]» (Bazile *et al.*, 1981, pag. 67).

Par la suite, il abandonnera ce terme pour privilégier ceux d'Aurignacien primitif ou archaïque (Bazile, 1981; Bazile *et al.*, 1981; Bazile et Guillerault, 1984-1985; Debard *et al.*, 1996). Ce changement de terminologie est dicté par les comparaisons qu'il effectue, lesquelles lui montre que:

«[Cette industrie] peut se classer dans un Aurignacien primitif, antérieur à l'Aurignacien classique, qui se caractérise par une forte proportion des grattoirs sur lame simple, la rareté de la retouche latérale continue, un assez fort pourcentage de burins, la présence d'outils dits «archaïques» et une très forte proportion de lamelles Dufour. Cette industrie qui se place chronologiquement à l'aube du Paléolithique supérieur, présente des affinités avec l'Aurignacien «0» du sud-ouest et de l'Espagne cantabrique, mais des liens plus étroits paraissent l'unir avec l'Aurignacien archaïque méditerranéen et plus particulièrement le Protoaurignacien à lamelles Dufour italien» (Bazile *et al.*, 1981, pag. 53).

Ceci explique que ce soit sous l'un de ces termes, en l'occurrence celui d'Aurignacien archaïque, que le mobilier de l'Esquicho Grapaou et de la Laouza est qualifié par S. Sicard (Sicard, 1994 et 1995). Cependant, peu de temps après, plusieurs raisons conduiront F. Bazile à adopter un autre terme, celui d'Aurignacien initial, que l'on retrouve également sous la plume de D. Sacchi (Sacchi, 1996).

«En l'état actuel de la recherche en Languedoc oriental, l'Aurignacien initial des gorges du Gardon apparaît donc comme un technocomplexe parfaitement constitué, au niveau typologique et technologique, sans ancêtre possible dans la région considérée, donc manifestement intrusif. L'industrie du Gardon n'est pas du tout balbutiante et résulte d'une évolution qui s'est faite ailleurs (Balkans?) et ne mérite pas ainsi son qualificatif d'archaïque que nous lui avons parfois attribué.

La question de son appellation demeure d'ailleurs entière; le terme Aurignacien initial suivi du nom de la région considérée apparaît comme une des solutions provisoires la plus acceptable (exemple: Aurignacien initial du Languedoc oriental) à moins de ressusciter le «*Mochien méditerranéen*» du Docteur Cheynier (Cheynier, 1965)» (Bazile et Sicard, 1999, pág. 123).

L'usage de ces différents termes par F. Bazile (Aurignacien 0, Aurignacien primitif, archaïque ou initial), explique leur diffusion dans le sud-est de la France à tel ou tel moment de la recherche. C'est ainsi que G. Lhomme emploie l'appellation d'Aurignacien 0 pour qualifier le mobilier d'une des couches de l'abri des Pêcheurs (Lhomme, 1976); c'est également ce terme que retient G. Onoratini pour qualifier les industries de la Laouza et de l'Esquicho Grapaou, avec lesquelles il compare l'industrie provençale de Rainaude:

«C'est avec le Proto-Aurignacien que semble débiter le Paléolithique supérieur en Provence. En effet aux marges occidentales de notre secteur les recherches particulièrement importantes de F. Bazile (...) ont montré l'existence de cet Aurignacien «zéro» dans deux gisements. En Provence occidentale, nous ne connaissons pas encore de niveaux de cette période, par contre, en Provence orientale, la grotte Rainaude 1 vient de livrer une industrie de ce type. Ce Préaurignacien à lamelles Dufour se suit bien tout au long de la frange méditerranéenne [depuis l'Aude jusqu'à la Campanie]» (Onoratini, 1984, pág. 35).

Un autre exemple de cette «propagation terminologique», avec toutes les confusions que cela peut susciter, peut être décelé à propos de la grotte Tournal. En 1987, A. Tavano qualifie d'Aurignacien ancien le mobilier recueilli dans cette grotte lors de ses fouilles, en comparaison avec le matériel de l'Arbreda (Tavano, 1987). Or, cela correspond au (court) moment où N. Soler abandonne le qualificatif d'archaïque au profit d'ancien (Soler et Maroto, 1987)¹¹.

Nous avons précédemment fait allusion au fait que, en Provence, G. Onoratini identifie une industrie qu'il qualifie d'Aurignacien initial, tout en la comparant aux séries recueillies quelques temps auparavant par F. Bazile (Onoratini, 1982). Par la suite, ces mêmes assemblages vont être attribuées par lui au Protoaurignacien (Onoratini, 1984). Cependant, cette appellation ne semble pas être en référence directe avec le modèle proposé par G. Laplace. En réalité, c'est bien davantage la comparaison avec les données italiennes, où ce terme est

¹¹ La raison de ce changement réside peut-être dans l'observation formulée quelques années après, selon laquelle, de par la présence de sagaies à base fendue associées à cette industrie, «il peut donc s'agir soit d'un aurignacien archaïque avec pointes à base fendue, soit d'un Aurignacien typique très ancien» (Soler, 1999, pág. 214).

couramment employé (cette fois-ci, en référence avec le cadre défini par G. Laplace), qui semble justifier son emploi par G. Onoratini. Il retrouve cependant certains des éléments d'appréciation du modèle laplacien, à défaut d'en partager les fondements théoriques. Distinguant deux phases selon l'accroissement des grattoirs aurignaciens (stade I, où ils sont très peu nombreux comme à Mochi G; stade II, où ils sont mieux représentés comme à Rainaude C 10; Onoratini, 1984-1985), il précise que:

«On remarque que le groupe des industries à lamelles retouchées du type Laouza, Piage K et Rainaude C 10 constituent une famille bien individualisée que nous avons qualifiée de Protoaurignacien (...) ce complexe accuse tantôt un faciès à grattoirs carénés et à museau que je qualifie d'oriental et tantôt un faciès à lamelles retouchées occidental. Il semblerait d'ailleurs qu'en Aquitaine ces deux faciès soient présents sur un même territoire et parfois interstratifiés. Dans la zone sud de l'Italie et la frange adriatique semble se développer un deuxième foyer Protoaurignacien qualifié de non-Dufour par nos collègues (A. Palma di Cesnola, [1982]) directement issu de l'Uluzzien local et de faciès à carénés et à museaux (type oriental sans lamelles retouchées). A partir des industries protoaurignaciennes à Dufour va se développer la séquence aurignacienne proprement dite (de faciès oriental) de notre secteur» (Onoratini, 1986, pág. 252).

Il défend également l'hypothèse d'une genèse occidentale de ces industries, réfutant «l'hypothèse d'une influence orientale sur le Protoaurignacien car ce sont les sites occidentaux qui sont les plus anciens.» (Onoratini *et al.*, 1999, pág. 54), bien qu'il demeure selon lui que «ce groupe culturel "préaurignacien" (...) succède brutalement au Moustérien dans tous les gisements de cette région [Provence, Ligurie]» (*ibidem*, pág. 51).

Parmi les questions qui découlent de cette enquête bibliographique, nous pouvons nous interroger sur le thème suivant: pourquoi l'émergence de cette famille de terme (archaïque, primitif, initial...) a-t-elle eu lieu? En effet, comme l'exprime certaines des citations reproduites ici, les industries qualifiées par l'un ou l'autre de ces termes ont, le plus souvent, continué d'être comparées au Protoaurignacien défini par G. Laplace, notamment de par la présence de lamelles Dufour, ou à l'Aurignacien 0 forgé par H. Delporte. Ainsi, de nombreux auteurs indiquent qu'il s'agit en définitive de synonyme. Pourquoi, dès lors, ne pas emprunter l'un ou l'autre de ces termes?

Plusieurs raisons, sans doute, expliquent cela. Ainsi, même si les comparaisons indiquent certaines parentés dans telle ou telle direction, le choix de ces termes exprime la marque de spécificités régionales. Ceci est particulièrement vrai en réaction par rapport au modèle nord-aquitain, donc vis à vis du terme d'Aurignacien 0. Ainsi, à propos des Cantabres, F. Bernaldo de Quiros, indique que, «comme on peut le voir, il s'agit d'une séquence qui, au moins dans ses traits généraux, ressemble à celle de la Dordogne (Sonneville-Bordes, 1960), dont elle a reçu l'influence, mais étant donné les différences caractéristiques de la région cantabrique, non seulement du point de vue de l'environnement mais aussi du point

de vue de la matière première ou des animaux de chasse, elle a connu une évolution différente sans perdre l'esprit et le sens de celle-ci» (1983, pag. 62). De son côté, F. Bazile conclut la monographie qu'il consacre à la Laouza en insistant sur le fait qu'il faut avoir conscience «de l'existence d'un «Aurignacien languedocien» original, sinon complètement autonome et dont l'étude, comme d'ailleurs celle du paléolithique supérieur régional, ne devrait plus se référer de façon aveugle à des modèles classiques» (Bazile *et al.*, 1981, pag. 105).

En ce qui concerne le terme d'Aurignacien O, et pour des raisons partiellement liées à celle qui vient d'être évoquée, sans doute ce terme a-t-il également pâti du progressif recul de la nomenclature en stade (I, II, III,...) héritée des travaux de D. Peyrony. Quant au terme de Protoaurignacien, le fait de ne pas l'adopter revient, implicitement ou explicitement, à ne pas adhérer pleinement à l'édifice laplacien. D'ailleurs, même parmi les auteurs continuant d'employer le terme de Protoaurignacien, beaucoup indiquent que, de fait, ils ne conservent pas au travers de ce terme l'idée laplacienne d'une origine de l'Aurignacien qui serait le fruit du processus évolutif évoqué précédemment. La vision d'une industrie en rupture avec le Moustérien apparaît comme l'hypothèse la plus fréquente et la notion de syntétype est rarement évoquée.

REMERCIEMENTS

J'adresse tous mes remerciements à Christian Normand qui a accepté de relire cet article.

BIBLIOGRAPHIE

- ARRIZABALAGA, A. & ALTUNA, J. (2000): *Labeko Koba (Pais Vasco). Hienas y humanos en los albores del Paleolítico superior*. Munibe, 52, 395 pág.
- ARRIZABALAGA, A., BON, F., MAILLO FERNÁNDEZ, J. M., NORMAND, C. & ORTEGA, I. (à paraître): Territoires et frontières de l'Aurignacien dans les Pyrénées occidentales et les Cantabres. In: N. Cazals (dir.): *Frontières naturelles et frontières culturelles dans les Pyrénées préhistoriques*, Actes de la table-ronde de Tarascon-sur-Ariège, 2004.
- BARTOLOMEI, G., BROGLIO, A., CORAI, P. & CREMASCHI, M. (1982): Dépôt würmien à industrie protoaurignacienne à lamelles Dufour dans l'abri Tagliente (Monts Lessini, Verona, Italie). In: *L'Aurignacien et le Gravettien (Périgordien) dans leur cadre écologique*. Actes du colloque organisé par la commission X de l'UISPP (Aurignacien et Gravettien en Europe), Cracovie-Nitra, 1980. Liège, ERAUL 13, Vol. 2: 45-64, 6 fig.
- BAZILE, F. (1976): Grotte de l'Esquicho-Grapaou, Sainte Anastasie, Gard. In: H. de Lumley dir., *Livret-guide de l'excursion Provence et Languedoc méditerranéen, sites paléolithiques et néolithiques*, IXe Congrès de l'UISPP: 149-153.
- BAZILE, F. (1981): L'Homme et le milieu naturel au Paléolithique supérieur dans le Bassin de l'Hérault. *Paleobiologie continentale*, vol. XII, n.º 1: 205-221.
- BAZILE, F., BAZILE-ROBERT, E., BRUGAL, J.-P., DJINDJIAN, F., GUILLERAULT, P., RENAULT-MISKOVSKY, J. & ROGER, L. (1981): *L'abri sous roche de la Laouza (Sanilhac, Sagries-Gard)*. Etudes Quaternaires Languedociennes, mémoire n.º 1, 104 pág.
- BAZILE, F. & GUILLERAULT, P. (1984-1985): L'interstade Würm II-III et le début du Würm III dans les gorges du Gardon. Apports de l'étude des sédiments. *Etudes Quaternaires Languedociennes*, cahier n.º 4: 15-22.

- BAZILE, F. & SICARD, S. (1999): Le premier Aurignacien du Languedoc Oriental dans son contexte méditerranéen. In: D. Sacchi dir., *Les faciès leptolithiques du nord-ouest méditerranéen: milieux naturels et culturels*, XXIV^e Congrès Préhistorique de France, Carcassonne, 1994: 117-125.
- BERNALDO DE QUIRÓS GUIDOTTI, F. (1982): *Los inicios del Paleolítico superior cantábrico*. Centro de investigación y Museo de Altamira, Monografías n.º 8, 347 pág.
- BERNALDO DE QUIRÓS GUIDOTTI, F. (1983): L'Aurignacien en Espagne. In: B. K. et J. K. Kozłowski dir., *L'Aurignacien en Europe, Le Périgordien et le Gravettien en Europe*, Actes du IX^eme Congrès de l'UISPP, Commission X, Nice, 1976, ERAUL 13, Liège, vol. 1: 50-63.
- Blanc, A. C. (1953): Excursion au Mont Circé. le Volvan Latial, le Mont Circé. In: A. C. Blanc et A. G. Segre dir., *Livret-Guide des excursions du IV congrès de l'INQUA*, Rome-Pise, 1953. 108 pág., 34 fig.
- BON, F. (2002): *L'Aurignacien entre Mer et Océan. Réflexion sur l'unité des phases anciennes de l'Aurignacien dans le sud de la France*. Mémoire de la Société Préhistorique Française, XXIX, 253 pág.
- BON, F. (à paraître): Little Big Tool. Enquête autour du succès de la lamelle. In: F. Le Brun-Ricalens, F. Bon et J.-G. Bordes dir., *Productions lamellaires attribuées à l'Aurignacien: Chaînes opératoires et perspectives techno-culturelles*. Actes de la table-ronde organisée dans le cadre du XIV^e congrès de l'UISPP, Liège, 2001.
- BON, F. & BODU, P. (2002): Analyse technologique du débitage aurignacien. In: B. Schmider dir., *L'Aurignacien de la grotte du Renne. Les fouilles d'André Leroi-Gourhan à Arcy-sur-Cure (Yonne)*. Gallia-Préhistoire, XXXIV^{ème} supplément: 115-133.
- BON F., MAILLO FERNÁNDEZ, J. M. & ORTEGA I COBOS, D. (à paraître): El Auriniaciense arcaico peninsular y sus relaciones con el sur de Francia: una aproximación tecnológica. In: V. Cabrera-Valdés; Bernaldo de Quirós, F. & Maíllo Fernández, J. M. (eds): *El centenario de la cueva de El Castillo: el ocaso de los Neandertales*, Santona, 2003.
- BON, F., O'FARRELL, M., PELEGRIN, J., PRIMAUT, J. & TARRIÑO A. (en préparation): Les industries lithiques châtelperoniennes et aurignaciennes de la grotte des Hyènes et de l'abri Dubalen. In: D. Henry-Gambier et F. Bon (dir): *L'Aurignacien ancien de la grotte des Hyènes de Brassempouy (Landes)*.
- BORDES, F. (1950): L'évolution buissonnante des industries en Europe occidentale. Considérations théoriques sur le Paléolithique ancien et moyen. *L'Anthropologie*, t. 54, fasc. 5-6: 393-420.
- BORDES, J.-G. (1998): *L'Aurignacien 0 en Périgord: analyse des données. Un exemple d'application d'une méthode de quantification des remontages d'intérêt stratigraphique: Caminade est, couche G*. Mémoire de DEA de l'université de Bordeaux I, ex. multigraph., 86 pág.
- BORDES, J.-G. (2000): La séquence aurignacienne de Caminade revisitée: l'apport des records d'intérêt stratigraphique. *Paléo*, 12: 387-407.
- BORDES, J.-G. (2002): *Les interstratifications Châtelperonien/Aurignacien du Roc-de-Combe et du Plage (Lot, France). Analyse taphonomique des industries lithiques; implications archéologiques*. Thèse de doctorat de l'université de Bordeaux I, ex. multigraph., 364 pág.
- BROGLIO, A.; ANGELUCCI, D. E.; PERESANI, M.; LEMORINI, C. & ROSSETTI, P. (1996): L'industrie protoaurignacienne de la Grotta di Fumane: données préliminaires. Actes du XIII congrès de l'UISPP, Forlì, Italie, septembre 1996, Vol. 2: 495-509.
- BROU, L. (1997): L'industrie aurignacienne du «Trou de la Mère Clochette «à Rochefort-sur-Nenon, Jura. Présentations des données. In: *Le Paléolithique supérieur de l'Est de la France: de l'Aurignacien à l'Ahrensbourgien*. Actes du colloque de Chaumont, 1994. Mémoires de la Société Archéologique Champenoise, n.º 13:15-35.
- CABRERA VALDÉS, V.; MAILLO, J. M.; LLORET, M. & BERNALDO DE QUIRÓS, F. (2001): La transition vers le Paléolithique supérieur dans la grotte du Castillo (Cantabrie, Espagne): la couche 18. *L'Anthropologie*, 105: 505-532.
- CHEYNIER, A. (1953): Les lamelles à bord abattu. Autonomie. Origine. Evolution et usages possibles. *Bull. de la Soc. Préhis. Fr.*, T. 50: 81-85.
- CHEYNIER, A. (1956): Les lamelles à bords abattus et leurs retouches. *Bull. de la Soc. Préhis. Fr.*, T. 53: 656-663.
- CHEYNIER, A. (1965): *Comment vivait l'Homme des cavernes à l'âge du Renne*. Ed. du Scorpion, Paris, 225 pág.
- CONARD, N. J.; DIPPON, G. & GOLDBERG, P. (2003): Chronostratigraphy and archaeological context of the Aurignacian deposits at Geissenklösterle. In: J. Zilhão et F. d'Errico (eds.), *The chronology of the Aurignacian and the transitional technocomplexes: Dating, stratigraphies, cultural implications*. Actes du symposium organisé dans le cadre du XIV^eme Congrès de l'UISPP, Liège, 2001. Trabalhos de arqueologia, 33.

- DEBARD, E.; BAZILE, F. & LHOMME, G. (1996): Chronostratigraphie et Paléoenvironnement du Paléolithique supérieur en Languedoc rhodanien. In: *La Vie Préhistorique*, S. P. F.: 268-273, Ed. Faton, (Congrès Préhistorique de France, Paris la Villette, 1989).
- DELPORTE, H., (1954): Le Périgordien. In: *Les grandes civilisations préhistoriques de la France*, livre jubilaire de la Société Préhistorique française (1904-1954), t. LI, fasc. 8: 44-48.
- (1962): Les niveaux aurignaciens de l'abri du Facteur à Tursac et l'évolution générale de l'Aurignacien en Périgord. *Bull. de la Soc. d'Etudes et de Recherches Préhistoriques*, les Eyzies, n.º 11: 107-126.
- (1964): Les niveaux aurignaciens de la Rochette. *Bull. de la Soc. d'Etudes et de Recherches Préhistoriques*, les Eyzies, n.º 13: 52-75, 8 fig.
- (1967): Compte-rendu de lecture de l'ouvrage de G. Laplace, Recherches sur l'origine et l'évolution des complexes leptolithiques. *L'Anthropologie*: 291-301.
- (1968): L'abri du Facteur à Tursac. I. Etude générale. *Gallia-Préhistoire*, Tome XI-1: 1-112.
- dir. (1984): *Le grand abri de la Ferrassie. Fouilles 1968-1973*. Etudes Quaternaires, mémoire n.º 7, 277 pág. (avec la collaboration de H. Laville, A. Tuffreau, M.-M. Paquereau, F. Delpech, E. Donard, J.-C. Marquet, C. Mourer-Chauviré, G. Delibrias, J.-L. Heim).
- (1991): La séquence aurignacienne et périgordienne sur la base de travaux récents réalisés en Périgord. *Bull. de la Soc. Préhis. Fr.*, T. 88, fasc. 8: 243-254.
- (1998): *Les Aurignaciens, premiers hommes modernes*. Collection Histoire de la France Préhistorique, Ed. Maison des Roches, 128 pág.
- DEMARS, P.-Y. (1992): L'Aurignacien ancien en Périgord. Le problème du Proto-Aurignacien. *Paléo*. n.º 4, décembre: 101-122, 3 fig.
- DEMARS, P.-Y. & LAURENT, P. (1992): *Types d'outils lithiques du Paléolithique supérieur en Europe*. C. N. R. S. Plus, presse du C. N. R. S. (1ère impression en 1989), 178 pág., 63 fig.
- DJINDJIAN, F. (1986): Recherches sur l'Aurignacien du Périgord à partir des données nouvelles de la Ferrassie. *L'Anthropologie*, Tome 90: 89-106.
- (1993a): L'Aurignacien du Périgord. Une révision. *Préhistoire européenne*, Vol. 3: 29-54.
- (1993b): *Les origines du peuplement aurignacien en Europe*. In: L. Banesz et K. Kozłowski dir., *Aurignacien en Europe et en Proche Orient*, Actes du colloque organisé par la commission VIII de l'UISPP, Bratislava, 1991, Vol. 2: 136-154.
- ESPARZA SAN JUAN, X (1993): Los complejos Preaurinacienses: El Castelperroniense y el Protoaurinaciense, en el Pireneo occidental. In: V. Cabrera-Valdès (Ed.): *El Origen del Hombre Moderno en el Suroeste de Europa*: 209-218.
- GAMBASSINI, P. dir., (1997): *Il Paleolitico di Castelcivita. Culture e Ambiente*. Electa Napoli, Materiae 5, 159 pág. (avec la collaboration de G. Napoleone, M. P. Fumanal, F. Masini, L. Abbazzi, P. F. Cassoli, A. Tagliacozzo, L. Castelletti et A. Maspero).
- GIOT P. R.; TALEC L.; MONNIER, J.-L. & ALLARD, M. (1975): Le Paléolithique supérieur du pays de Léon. Le gisement de Beg-ar-Chastel en Kerlouan. *L'Anthropologie*, 79: 39-79.
- HAHN, J. (1988): *Die Geißenklösterle-Höhle im Aichtal bei Blaubeuren I. Fundhorizontbildung und Besiedlung im Mittelpaläolithikum und im Aurignacien*. Stuttgart, Konrad Theiss Verlag, 262 pág.
- GONZÁLEZ ECHEGARAY, J. & FREEMAN, L. G. (1971): *Cueva Morin*. Publicaciones del Patronato de las cuevas prehistóricas de la provincia de Santander, VI, 452 pág.
- GORING-MORRIS, N. & BELFER-COHEN, A. (2003): *More than meets the eye. Studies on Upper Palaeolithic diversity in the Near East*. Oxbow Books, 310 pág.
- HENRY-GAMBIER, D. et al. (en préparation): *L'Aurignacien ancien de la grotte des Hyènes de Brassempouy (Landes)*.
- LAPLACE, G. (1958a): Quelques considérations sur l'origine et l'évolution des complexes à lames et à lamelles. *Bull. de la Soc. d'Etudes et de Recherches Préhistoriques*, les Eyzies, n.º 8: 119-222.
- LAPLACE, G., 1958b (1961): Recherches sur l'origine et l'évolution des complexes leptolithiques. Le problème des Périgordiens I et II et l'hypothèse du Synthétype aurignaco-gravettien, Essai de typologie analytique. *Quaternaria*, Rome, pág. 153-240, 6 fig.
- (1966): *Recherches sur l'origine et l'évolution des complexes leptolithiques*. 4ème suppl. Mélanges d'Archéologie et d'Histoire, Ecole française de Rome. Paris. Ed. de Boccard, 586 pág.
- (1977): Il Riparo Mochi ai Balzi Rossi di Grimaldi (fouilles 1938-1949). Les industries leptolithiques. Extrait de *Rivista di Scienze Preistoriche*, Florence, Vol. XXXII, fasc. 1-2, 131 pág. (appendice d'Elieette Laborie, un exemple d'analyse des correspondances).
- (1986-1987): Autorité et tradition en taxinomie. *Antiquités Nationales*, n.º 18/19: 33-37.
- LE BRUN-RICALENS, F.; BON, F. & BORDES, J.-G. dir. (à paraître): *Productions lamellaires attribuées à l'Aurignacien: Chaînes opératoires et perspectives techno-culturelles*. Actes de la table-ronde organisée dans le cadre du XIVe congrès de l'UISPP, Liège, 2001.

- LÉVEQUE, F.; BACKER, A. M. & GUILBAUD, M. (1993): *Context of a Late Neandertal. Implications of multidisciplinary research for the transition to Upper Paleolithic adaptations at Saint-Cézaire, Charente-Maritime, France*. Prehistory Press, Monographs in World Archaeology, n.º 16, 131 pág.
- L'HOMME, G., 1976 (1979): Un nouveau gisement paléolithique en Ardèche, l'Abri des Pêcheurs à Casteljalou. Premiers résultats. *Etudes Préhistoriques*, n.º 13: 1-8.
- MAILLO FERNANDEZ, J. M. (2003): *La Transición Paleolítico medio-superior en Cantabria: análisis tecnológico de la industria lítica de Cueva Morín*. Tesis del Departamento de Prehistoria y Historia antigua, Facultad de Geografía e Historia, U.N.E.D., 514 pág.
- NORMAND, CH. & TURQ, A. (à paraître): L'Aurignacien de la grotte d'Isturitz (France): la production lamellaire dans la séquence de la salle Saint Martin. In: F. Le Brun-Ricalens, F. Bon et J.-G. Bordes (dir.): *Productions lamellaires attribuées à L'Aurignacien: Chaînes opératoires et perspectives technoculturelles*. Actes de la table-ronde de Liège, XIV^{ème} congrès de l'UISPP, septembre 2001.
- O'FARRELL, M. (à paraître): Etude préliminaire des éléments d'armature lithique de l'Aurignacien de Brassempouy. In: F. Le Brun-Ricalens, F. Bon et J.-G. Bordes (dir.): *Productions lamellaires attribuées à l'Aurignacien: Chaînes opératoires et perspectives technoculturelles*. Actes de la table-ronde organisée dans le cadre du XIV^e congrès de l'UISPP, Liège, 2001.
- ONORATINI, G. (1982): *Préhistoire, Sédiments, Climats du Würm II à l'Holocène dans le sud-est de la France*. Thèse de Doctorat de l'université d'Aix-Marseille III, Faculté des Sciences et Techniques de St. Jerome, ex. multigraph., 2 Vol., 380 pág.
- ONORATINI, G. (1984): Les industries du Paléolithique supérieur et de l'Épipaléolithique en Provence. *Cahiers Ligures de Préhistoire et de Protohistoire (Nouvelle série)*: 1-43.
- ONORATINI, G. (1984-1985): Les industries du Paléolithique supérieur ancien en Provence orientale et leurs relations avec celles de l'Italie. *Etudes Quaternaires Languedociennes*, cahier n.º 4: 33-43.
- ONORATINI, G. (1986): Découverte en Provence orientale (grotte Rainaude) d'une industrie souche de l'Aurignacien. Cette civilisation est-elle monolithique? *Bull. de la Soc. Préhis. Fr.*, T. 83, fasc. 8: 240-256.
- ONORATINI, G.; SIMON, P. & SIMONE, S. (1999): Mise en évidence du Protoaurignacien à la grotte de l'Observatoire. *Bulletin du Musée d'Anthropologie Préhistorique de Monaco*, n.º 40: 43-56.
- ORTEGA I COBOS, D.; SOLER, N. & MAROTO, J. (à paraître): La production des lamelles pendant l'Aurignacien archaïque dans la grotte de l'Arbreda: organisation de la production, variabilité des méthodes et des objectifs. In: F. Le Brun-Ricalens, F. Bon et J.-G. Bordes (dir.): *Productions lamellaires attribuées à L'Aurignacien: Chaînes opératoires et perspectives technoculturelles*. Actes de la table-ronde de Liège, XIV^{ème} congrès de l'UISPP, septembre 2001.
- PALMA DI CESNOLA, A. (1982): L'Uluzzien et ses rapports avec le Protoaurignacien en Italie. In: *L'Aurignacien et le Gravettien (Périgordien) dans leur cadre écologique*. Actes du colloque organisé par la commission X de l'UISPP (Aurignacien et Gravettien en Europe), Cracovie-Nitra, 1980. Liège, ERAUL 13, Vol. 2: 271-288.
- PELEGRIN, J. (1990): Observations technologiques sur quelques séries du Châtelperronien et du MTA B du Sud-Ouest de la France. Une hypothèse d'évolution. In: C. Farizy (dir.): *Paléolithique moyen récent et Paléolithique supérieur ancien en Europe. Ruptures et transitions: examen critique des documents archéologiques*, Actes du Colloque Intern. de Nemours, 1988. Mémoires du Musée de Préhistoire d'Ile-de-France, n.º 3, Nemours, APRAIF: 195-201.
- PELEGRIN, J. (1995): *Technologie lithique: le Châtelperronien de Roc-de-Combe (Lot) et de La Côte (Dordogne)*. Cahiers du Quaternaire, n.º 20, Ed. C. N. R. S., 297 pág.
- PELEGRIN, J.; WHITE, R. & al. (à paraître): *L'abri Castanet: une occupation de l'Aurignacien ancien en Périgord*. Supplément à *Paléo*.
- PEYRONY, D. (1933): Les industries «aurignaciennes» dans le bassin de la Vézère. Aurignacien et Périgordien. *Bull. de la Soc. Préhis. Fr.*: 543-559.
- (1946): Une mise au point au sujet de l'Aurignacien et du Périgordien. *Bull. de la Soc. Préhis. Fr.*: 232-237.
- RIGAUD, J.-P. (1982): Données nouvelles sur l'Aurignacien et le Périgordien en Périgord. In: *L'Aurignacien et le Gravettien (Périgordien) dans leur cadre écologique*. Actes du colloque organisé par la commission X de l'UISPP (Aurignacien et Gravettien en Europe), Cracovie-Nitra, 1980. Liège, ERAUL 13, Vol. 2: 289-324.
- SACCHI, D. (1996): Le Paléolithique supérieur en Pyrénées et en Languedoc méditerranéen (1991-1996). In: *Le Paléolithique supérieur européen, bilan quinquennal, 1991-1996*, VIII^{ème} commission de l'UISPP, Forlì, septembre 1996, ERAUL 76: 269-283.
- SÁENZ DE BURUAGA, A. (1991): *El Paleolítico superior de la cueva de Gatzarria (Zuberoa, Pais Vasco)*. Vitoria-Gasteiz, Veleia, Anejos Series Maior, n.º 6, 426 pág.

- SCHMIDER, B. (2002): *L'Aurignacien de la grotte du Renne. Les fouilles d'André Leroi-Gourhan à Arcy-sur-Cure (Yonne)*. (avec la collaboration de D. Baffier, S. A. de Beaune, P. Bodu, F. Bon, F. David, V. Eisenmann, M. Julien, Arl. Leroi-Gourhan, D. Liolios, C. Mourer-Chauviré, M. Perpère, T. Poulain, A. Roblin-Jouve, Y. Taborin et R. White). Gallia-Préhistoire, XXXIV^{ème} supplément, Ed. du C.N.R.S, 313 pág.
- SICARD, S. (1994): *L'Aurignacien archaïque de l'Esquicho-Grapaou: analyse typo-technologique du débitage*. Mémoire de maîtrise de l'université de Paris I Panthéon-Sorbonne, ex. multigraph., 123 pág.
- (1995): *La Laouza (Gard): approche techno-fonctionnelle d'une chaîne opératoire aurignacienne*. Mémoire de DEA de l'université de Paris I Panthéon-Sorbonne, ex. multigraph., 76 pág.
- SOLER I MASFERRER, N. (1982): Els jaciments Aurinyaciens de Catalunya. In: *Estat actual de la recerca arqueologica a l'itsme pirinenc*, IV^e Coll. Intern. d'Arqueologia de Puigcerda, Institut d'Estudis Ceretans, Puigcerda: 57-83.
- SOLER I MASFERRER, N. (1999): Le Paléolithique des grottes de Serinya (Gérone, Catalogne, Espagne). In: D. Sacchi dir., *Les faciès leptolithiques du nord-ouest méditerranéen: milieux naturels et culturels*, XXIV^e Congrès Préhistorique de France, Carcassonne, 1994: 195-228.
- SOLER I MASFERRER, N. & MAROTO GENOVER, J. (1987): L'estratigrafia de la cova de l'Arbreda (Serinya, Girona). *Cypsela*, VI: 53-66.
- SOLER I MASFERRER, N. & MAROTO GENOVER, J. (1993): Les nouvelles datations de l'Aurignacien dans la péninsule ibérique. In: L. Banesz et K. Kozłowski (dir.): *Aurignacien en Europe et en Proche Orient*, Actes du colloque organisé par la commission VIII de l'UISPP, Bratislava, 1991, vol. 2: 162-173.
- SONNEVILLE-BORDES, D. de (1960): *Le Paléolithique supérieur en Périgord*. Bordeaux, Impr. Delmas, 558 pág.
- (1982): L'évolution des industries aurignaciennes. In: *L'Aurignacien et le Gravettien (Périgordien) dans leur cadre écologique*. Actes du colloque organisé par la commission X de l'UISPP (Aurignacien et Gravettien en Europe), Cracovie-Nitra, 1980. Liège, ERAUL 13, Vol. 2: 339-360.
- TAVOSO, A. (1987): Le remplissage de la grotte Tournal à Bize-Minervois (Aude). *Cypsela*, VI: 23-35.
- TEYSSANDIER, N. (2003): *Les débuts de l'Aurignacien en Europe. Discussion à partir des sites de Geissenklösterle, Willendorf II, Krems-Hundssteig et Bacho-Kiro*. Thèse de doctorat de l'université Paris X, ex. multigraph., 326 pág.
- ZILHÃO, J. & d'ERRICO, F. (2003): *The chronology of the Aurignacian and the transitional technocomplexes: Dating, stratigraphies, cultural implications*. Actes du symposium organisé dans le cadre du XIV^{ème} Congrès de l'UISPP, Liège, 2001. Trabalhos de arqueologia, 33, 355 pág.

